

Transcription de la vidéo

Miguel Clusener Godt

Bonjour, Mesdames et Messieurs, Amis de la Réserve de Biosphère, je m'appelle Miguel Clusener-Godt, directeur de la Division des sciences écologiques et de la terre et également secrétaire du Programme sur l'Homme et la Biosphère. Le programme "L'homme et la biosphère" a donc débuté en 1971, il y a donc presque 50 ans, comme programme de recherche, mais aussi comme programme d'intégration de la conservation de la nature et d'intégration du développement durable pour les êtres humains.

À cette époque, il était donc déjà extrêmement actif.

Ce qui est devenu tout à fait normal après la conférence de Rio en 1992 et aussi après les événements les plus récents, en tenant compte, par exemple, des résultats de l'accord de Paris et en travaillant sur les questions de changement climatique à partir de la plateforme IPBES, en travaillant sur la conservation de la biodiversité.

La colonne vertébrale du programme est donc, bien sûr, les Réserves de Biosphère. Et vous verrez sur les diapositives ce dont je parle. Je vais vous montrer deux diapositives. Celle-ci présente quelques chiffres. Je vais également commencer à vous montrer sur la partie droite de la diapositive ce qu'est la préservation de la zone centrale entourant la zone tampon et la zone de transition environnante.

Mais aujourd'hui, et je dis bien aujourd'hui, c'est 2020.

Nous avons maintenant au Conseil international de coordination du MAB, qui désigne chaque année de nouveaux sites dans le monde entier. Nous avons donc eu cette année quelque 25 nouveaux sites désignés. Et notre chiffre total est maintenant de sept cent quatorze Réserves de Biosphère dans cent vingt-neuf pays, dont 21 réserves de biosphère transfrontalières et deux réserves de biosphère transcontinentales. Ce sont donc les chiffres bruts, je dirais, de l'ensemble du réseau. Donc, comme vous pouvez le voir, elles sont réparties dans le monde entier. Et bien sûr, c'est assez important. Et ce programme n'est pas un autre programme uniquement destiné aux parcs naturels ou à la conservation de la nature. Nous avons un total de plus de 200 millions de personnes.

Dans ces réserves de Biosphère. C'est donc un programme pour les gens ou les gens font partie de la nature et ils ne sont pas opposés à la nature, donc ils sont intégrés dans la protection de la nature, mais aussi dans l'utilisation durable des ressources naturelles.

En ce qui concerne la taille des réserves de biosphère dans le monde, imaginez que nous les regroupions toutes, ce qui nous donnerait environ 5 % de la surface totale de la planète.

Au total, cela représente donc environ sept millions de kilomètres carrés, sept millions de kilomètres carrés. Cela nous donnerait environ la taille de l'Australie. Donc, quand vous entendez les chiffres, 260 millions de personnes de la taille de l'Australie, soit cinq pour cent de la surface terrestre du monde, vous avez peut-être entendu que la Convention sur la diversité biologique (CDB) a récemment déclaré la Décennie pour la

conservation de la biodiversité 2020-2030 et a suggéré que 30 % de la zone terrestre soit protégée, 10 % strictement protégée. Voilà donc l'objectif. Je pense que c'est un très bon objectif et nous sommes tous appelés à y participer. Cependant, je dois dire que le programme y participe depuis longtemps maintenant et que, comme je l'ai déjà dit, cinq pour cent de la superficie terrestre du monde sont protégés et un virgule cinq pour cent sont strictement protégés en tant que parcs nationaux. Nous sommes donc encore loin de cet objectif, et je pense qu'il est assez important. Quand vous voyez aussi sur le côté droit en bas de la diapositive, la répartition de cette surface dans différentes zones.

Vous voyez donc une grande zone de transition et une zone tampon légèrement plus petite, une zone centrale encore plus petite. Ce sont, bien sûr, les tendances du programme, disons, pour les 15 dernières années, plus ou moins avant toujours, la zone centrale était plus dominante. Cela ne vous donne donc qu'un aperçu approximatif de ce dont nous parlons et de ce qui nous concerne également. La deuxième diapositive présente quelques faits curieux et vous donne un aperçu, par exemple, de la répartition de ces zones. Vous voyez par exemple que la répartition régionale des réserves de biosphère se fait principalement en Europe et en Amérique du Nord. Cependant, vous voyez la taille totale des réserves de biosphère, la zone qui couvre le plus de territoire est, bien sûr, l'Amérique latine.

Vous voyez le pilote sur le côté droit, juste pour vous donner quelques faits curieux aussi, parce que nous allons souvent demander, quelle est la taille minimale ? Quelle est la taille maximale ? Est-ce que cela existe ? Donc, tout d'abord, je dirais que ces réserves de Biosphère sont représentées dans tous les écosystèmes du monde. Elles couvrent toutes les parties, que ce soit les hautes montagnes, les savanes, les îles, les côtes, les zones périurbaines. Elles sont donc toutes présentes. Et quand vous voyez, par exemple, le point numéro un, la plus grande taille, c'est le Brésil, plus d'un point sept kilomètres carrés. Il s'agit, bien sûr, des réserves de Biosphère de l'Atlantique central qui s'étendent sur plus de trois mille cinq cents kilomètres.

Mais d'autres chiffres curieux, le Costa Rica, plus de 50 % du territoire national est une Réserve de Biosphère. Donc un véritable plan de développement pour le pays.

On arrive maintenant en Espagne.

L'Espagne possède le plus grand nombre de réserves de Biosphère : 52 . Bien sûr, elles ne sont pas si grandes, mais elles sont réparties un peu partout et constituent des modèles utiles pour la conservation de la nature et le développement durable. Mais il y a aussi des figures emblématiques à bord, par exemple, le Mont Everest en Chine est situé le long des frontières de la Réserve de Biosphère de Qomolangma, et j'en viens plutôt à la protection de la population entière de l'orang-outan de Sumatra, une espèce très menacée. Et nous parlons ici de plus de 6000 individus, ce qui n'est pas très grand. Et ils vivent tous ensemble dans la Réserve de Biosphère de Gunung Leuser en Indonésie. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que si nous ne disposons pas d'un jour de plus, nous n'aurons certainement pas ces grands singes. Et je pense que nous touchons là déjà à la limite de la faisabilité et à la limite du besoin réel.

Mais aussi qui gère ces réserves ? On entend beaucoup dire que les gouvernements nationaux.

En Espagne, par exemple, les communautés autonomes ou les maires, mais la Tsa Tue au Canada est la première Réserve de Biosphère au monde gérée par ce qu'ils appellent la population indigène des premières nations. Elle est entièrement gérée par un groupe indigène. Et le dernier chiffre que je voulais vous montrer pour vous donner un aperçu du programme est, bien sûr, celui des diasporas des classes les plus pauvres en Afrique du Sud, qui est le seul endroit au monde où nous avons trois points chauds de biodiversité reconnus qui se rejoignent. Donc, encore une fois, quelque chose qui est pour la protection de la nature, très important, mais qui existe aussi dans une zone très peuplée, parce que l'ensemble des réserves de biosphère est vraiment l'endroit où beaucoup de gens vivent et où nous avons, encore une fois, le sentiment que nous

touchons exactement la frontière entre les gens qui vivent dans la zone et la conservation de ce qui pourrait être fait. J'aimerais vous dire pourquoi c'est si important et pourquoi cela est devenu encore plus important à cause de la crise de la COVID-19.

La population humaine augmente. La nature. La nature "sauvage", entre guillemets, est poussée. Dans ses frontières.

Et nous approchons de la fin, nous sommes très proches, plus proches que jamais et les zoonoses, je veux dire, les pandémies, les virus, les parasites pour les êtres humains, c'est un fait qui est dû à la condensation et à la mauvaise utilisation des espaces naturels. Donc, ce dont nous avons besoin, et je pense que le secrétaire général des Nations unies l'a mentionné personnellement récemment lors de la réunion sur la biodiversité à New York. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de ces zones avec des surfaces plus grandes. Nous devrions vraiment atteindre l'objectif. Mais pour le simple fait d'atteindre l'objectif, pour le simple fait que notre planète entière soit gérée de manière durable, pour que nous ayons des zones protégées suffisamment grandes pour garantir également à la plupart des grandes populations, par exemple, ou aux grandes populations animales, l'espace nécessaire pour bien vivre, pour que nous puissions également produire ce dont nous avons besoin, l'agriculture, l'agroforesterie, les produits forestiers. Mais nous avons aussi besoin de loisirs, nous avons aussi besoin de ce que l'on appelle en Amérique latine "buen vivir", c'est-à-dire de bien vivre pour la population mondiale. Et je pense que c'est là le défi à relever. J'espère que ce programme MAB, et je suis fier d'en être le secrétaire, pourra apporter une contribution substantielle. Comme vous l'avez entendu sur la première diapositive que je vous ai montrée, nous avons actuellement cent vingt-neuf pays à bord. Donc, globalement, il manque encore quelque 70 pays. J'espère qu'ils les feront bientôt adhérer à une proposition de réserve de biosphère, au moins une, afin que nous puissions vraiment dire que nous avons la communauté mondiale entière à bord.

C'était donc juste une brève introduction pour vous, pour votre projet, pour votre séminaire, pour votre travail de protection de la biodiversité, mais aussi pour assurer en même temps l'intégration avec le développement durable.

Je vous remercie donc de m'avoir écouté. Merci beaucoup pour votre intérêt et pour le programme de l'UNESCO sur l'Homme et la biosphère. J'attends avec impatience toutes vos contributions futures à ce programme intéressant. Merci beaucoup.